Journée spéciale **« enditnow® »** (Ça suffit!)

26 août 2017

« L’amour protecteur : guérir les blessures de la violence psychologique »

Écrit par Linda Mei Lin Koh

Directrice du Ministère des enfants

Conférence générale (CG) des adventistes du septième jour

Préparé par le département du Ministère de femmes

Conférence générale des adventistes du septième jour

Au nom de l’équipe d’**enditnow®** des départements de la CG

Association ministérielle, Éducation, Ministère des enfants, Ministère de la famille,

Ministère des femmes, Ministère de la jeunesse, Ministère de la santé

INSERT LOGOS OF THE DEPARTMENTS

Table des matières

[À propos de l’auteur 3](#_Toc481402692)

[Programme du culte 4](#_Toc481402693)

[Lecture par l’assemblée 5](#_Toc481402694)

[Histoire pour enfants 6](#_Toc481402695)

[Prédication 8](#_Toc481402696)

[Atelier 15](#_Toc481402697)

[Déclaration officielle 23](#_Toc481402698)

[Contenu du dépliant 26](#_Toc481402699)

# **À propos de l’auteur**

**Linda Mei Lin Koh,** Ed.D., est la directrice du Ministère des enfants de la Conférence générale. Son doctorat en psychologie de l’éducation et en orientation scolaire ainsi que ses quarante-six années d’expérience en enseignement et en travail ministériel au sein de l’Église l’ont outillée pour ce ministère. Mme Koh aime beaucoup travailler avec les enfants et a conçu des ressources pour nourrir leur foi. Elle écrit également notamment dans l’*Adventist Review*,l’*Adventist World*,l’*Elder’s Digest*,le *Vibrant Life* etle *Kids Ministry Ideas*. Elle est mariée, elle a deux enfants adultes et six petits-enfants.

Mme Koh a écrit la prédication et l’atelier pour la journée spéciale **enditnow** de cette année.

* « L’amour protecteur : guérir les blessures de la violence psychologique » (prédication)
* « Conseils sur l’intimidation aux parents, aux enseignants et aux dirigeants d’église » (présentation PowerPoint de l’atelier)

# **Programme du culte**

Appel à l’adoration

Lecture biblique : 1 Corinthiens 13:7

Chant de louange

Prière pastorale

Histoire pour enfants : « Aimez-vous les uns les autres »

Service de fidélité

Pièce musicale durant la collecte

Lecture par l’assemblée

Chant spécial

Prédication : « L’amour protecteur : guérir les blessures de la violence psychologique »

Chant de clôture

Prière de clôture

# **Lecture par l’assemblée**

Que toute amertume, toute animosité,

toute colère, toute clameur,

toute calomnie,

et toute espèce de méchanceté,

disparaissent du milieu de vous.

Soyez bons les uns envers les autres,

compatissants,

vous pardonnant réciproquement,

comme Dieu vous a pardonné en Christ.

Devenez donc les imitateurs de Dieu,

comme des enfants bien-aimés;

et marchez dans la charité,

à l’exemple de Christ, qui nous a aimés,

et qui s’est livré lui-même à Dieu pour nous

comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur.

Que l’impudicité,

qu’aucune espèce d’impureté,

et que la cupidité,

ne soient pas même nommées parmi vous,

ainsi qu’il convient à des saints.

Qu’on n’entende ni paroles déshonnêtes,

ni propos insensés, ni plaisanteries,

choses qui sont contraires à la bienséance;

qu’on entende plutôt des actions de grâces.

Autrefois vous étiez ténèbres,

et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur.

Marchez comme des enfants de lumière!

entretenez-vous par des psaumes,

par des hymnes, et par des cantiques spirituels,

chantant et célébrant

de tout votre cœur les louanges du Seigneur;

rendez continuellement grâces

pour toutes choses à Dieu le Père,

au nom de notre Seigneur Jésus Christ.

(Éphésiens 4:31 à 5:4, 8, 19, 20)

# **Histoire pour enfants**

**AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES**

**Par Linda Mei Lin Koh, Ed.D.**

Un jour, alors que Richy, un jeune garçon de neuf ans, jouait avec ses LEGOS, sa mère l’a appelé de la cuisine.

« Richy, peux-tu aller pousser ton frère pour sa promenade du dimanche? Profites-en pendant qu’il fait beau. » Elle est ensuite entrée dans le salon pour y voir un avion-chasseur en LEGO presque terminé sur le plancher.

« D’accord, maman, mais donne-moi juste une minute de plus » l’a suppliée son fils.

« Certainement, mais n’attends pas trop longtemps » lui a-t-elle répondu, les yeux pétillants.

Voyez-vous, le frère de Richy, Zach, a eu un accident un an auparavant en tombant de sa petite moto. Il ne marcherait plus jamais. Il ne pouvait se déplacer qu’en fauteuil roulant.

Peu après, Richy était dehors avec son frère, le promenant dans le parc alors qu’ils profitaient tous les deux du beau soleil. Zach s’est arrêté pour ramasser quelques feuilles jaunes tombées par terre. Ils ont fait la course autour du parc comme deux garçons énergiques sortis pour la récréation. La vitesse à laquelle Richy pouvait pousser le fauteuil était incroyable!

« Richy, regarde, regarde! Attrape le papillon bleu pour moi » a crié Zach de manière excitée en tendant la main pour l’attraper lui-même.

« Attention! » s’est écrié Richy en tentant de saisir la main de son frère. Mais c’était trop tard. Zach est tombé de son fauteuil roulant pour atterrir sur le sol. Sa chemise était sale et toute mouillée.

« Ne bouge pas, Zach, laisse-moi t’aider », a dit Richy en tentant de soulever son frère pour le rassoir sur son fauteuil.

Il a essayé et essayé de tirer et de soulever, mais il en était incapable. Il a fait une dernière tentative, mais en vain. Zach était simplement trop lourd pour lui.

« Zach, ne bouge pas. Je vais trouver de l’aide! » Richy rassurait son frère en courant vers la maison, regardant derrière lui chaque instant pour s’assurer que son jeune frère était hors de danger.

« Maman, maman, viens vite, s’est écrié Richy en tentant de reprendre son souffle.

Zach est tombé de son fauteuil et je suis incapable de le relever. C’est ma faute » a dit Richy alors que ses yeux commençaient à se remplir d’eau.

Maman et Richy ont couru le plus vite qu’ils ont pu vers le parc pour y retrouver Zach, toujours étendu sur le sol mouillé à côté de son fauteuil roulant. Ils l’ont rassis dans son fauteuil. Richy a essuyé la poussière et le sable des mains et des jambes de son frère.

« Je suis tellement désolé, Zach, j’aurais dû faire plus attention. »

« Ce n’est pas ta faute, Richy. J’étais tellement excité par les papillons » a répondu Zach le sourire aux lèvres en tendant la main vers celle de Richy.

« Merci, Richy, d’être un frère aussi attentionné » a dit leur maman, le sourire aux lèvres.

Jésus a dit ceci : « C’est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (Jean 15:12)

# **Prédication**

**L’AMOUR PROTECTEUR : guérir les blessures de la violence psychologique**

**Par Linda Mei Lin Koh, Ed.D.**

**Lecture biblique**

La charité (l’amour) « excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. »

**Introduction**

D’après vous, quel est le mot clé dans ce verset? (La répétition vous donne sans doute la réponse.)

TOUT.

Tout. Tout. Tout. Tout.

En d’autres mots, tout le temps, toujours. L’amour protège toujours. Voilà le désir de Dieu pour les familles depuis le commencement de toute chose.

Dieu a conçu nos foyers de manière à ce qu’ils représentent des coins de paradis sur la terre où l’amour est présent et où les membres s’entraident et se soutiennent mutuellement. Les getes d’amour, de gentillesse et d’attention entre ses membres constituent les qualités qui reflètent l’amour protecteur de Dieu pour nous, ses enfants.

Ellen G. White est en accord avec ce concept dans *Foyer Chrétien*, où elle a écrit ceci : « Le foyer devrait correspondre à tout ce que ce mot implique. Il devrait être un coin du ciel sur la terre, un endroit où les affections sont cultivées et non soigneusement refoulées. Notre bonheur dépend de cette culture réciproque de l’amour, de la sympathie et de la vraie courtoisie. » (p. 15)

Malheureusement, bien des foyers, et même des églises, sont devenus des endroits où règnent la crainte, la douleur et la peine. En effet, des statistiques nord-américaines démontrent que plus de trois millions d’allégations de violence envers les enfants sont déclarées à la police chaque année, impliquant plus de six millions d’enfants.1

On estime qu’un lieu de culte sur cinq en Amérique du Nord a rapporté des allégations d’agressions sexuelles envers des enfants dans leurs ministères. Toutes les dix secondes, un incident de violence envers les enfants est rapporté en Amérique du Nord. Quelle tragédie! Les statistiques que je m’apprête à partager avec vous continueront d’illustrer cette triste réalité.

En 2013, les statistiques nationales américaines sur la violence (*US National Abuse Statistics*) ont révélé ceci :

* On a rapporté 702 000 enfants victimes de violence et de négligence. Il s’agit d’un taux de 9,2 victimes par 1 000 enfants aux États-Unis.
* On a enquêté sur 3,2 millions de cas de violence envers les enfants.
* 1 580 enfants sont morts des suites de violence ou de négligence aux États-Unis. Il s’agit d’un taux de plus de quatre enfants décédant tous les jours à cause de la violence.

Peut-être pensez-vous que ce mal n’est présent qu’en Amérique du Nord. Eh non, pas du tout! La violence envers les enfants touche le monde entier. Il s’agit d’un problème planétaire sur lequel il faut nous pencher si nous voulons changer les choses dans nos foyers et nos églises.

Le Malawi, un pays africain, a étudié le problème de la violence envers les enfants et a publié un rapport en mars 2015. Voici quelques énoncés de l’étude :

* Deux Malawites sur trois vivent de la violence au cours de leur enfance.
* Avant d’atteindre 18 ans, une fille sur cinq est agressée sexuellement.
* Près de deux garçons sur trois sont victimes de violence physique avant l’âge de 18 ans.
* En fait, la violence envers les enfants est devenue une norme sociale dans la plupart des populations de ce pays.2

Rêvons un peu… Pensez à un ou deux enfants que vous connaissez bien. Qu’espérez-vous pour eux, à quoi rêvez-vous, qu’avez-vous comme objectifs pour leur avenir?

**Mais pensez à ceci…**

* Comment vos espoirs, vos rêves et vos objectifs pour ces enfants seraient-ils affectés s’ils étaient victimes de violence?
* Comment la famille en serait-elle affectée?
* Comment l’église en serait-elle affectée?
  + D’autres enfants et d’autres jeunes?
  + Les adultes et la direction de l’église?
* Comment la communauté en serait-elle affectée?

Et ce qu’il y a de plus triste, c’est que la violence envers les enfants laisse des traces sur ses victimes. Ces enfants risquent davantage de souffrir de détresse psychologique, de devenir fumeurs et alcooliques, de contracter des infections transmissibles sexuellement (ITS) et d’adopter des comportements autodestructeurs.

**Qu’est-ce que la violence psychologique?**

Mais aujourd’hui, je voudrais parler d’un type de violence qui passe souvent inaperçu, mais qui est tout aussi dévastateur que la violence physique. Il est tout aussi nocif pour la santé et le bien-être de la victime. Il est présent dans toutes les populations, peu importe la race, la religion, la langue et le statut socio-économique. Il est tout aussi dévastateur pour le bien-être émotionnel de la victime que la violence physique. Je parle de la violence psychologique! Elle se manifeste par des coups qui ne laissent aucune marque visible, comme les ecchymoses des sévices corporels.

Ses conséquences sur les enfants peuvent durer très longtemps, elle peut aussi mener à toute une gamme de problèmes à l’âge adulte. D’après Brenda Branson et Paula Silva, « l’agresseur utilise l’intimidation, l’humiliation, l’isolement et la peur pour miner l’estime de soi et la santé mentale de sa victime. »3

La plupart des gens ont tendance à minimiser les effets de la violence psychologique, parce qu’ils ne sont pas aussi évidents que ceux qui sont causés par la violence physique ou sexuelle. Il s’agit toutefois bel et bien du tueur silencieux des familles chrétiennes et des mariages.

La violence psychologique peut comprendre :

* Le fait d’ignorer la personne
* Le rejet
* L’isolement
* L’agression verbale
* L’exploitation ou la corruption des mœurs
* La terreur
* La négligence (de l’enfant)

Rabaisser et humilier verbalement un enfant, lui dire qu’il est un cas « désespéré », qu’il n’est « bon à rien » ou le menacer ou l’intimider sont des actions tout aussi destructrices que la violence physique. La négligence d’un enfant, le fait de l’ignorer et de le priver de l’amour et des soins dont il a besoin affecteront sa croissance. Certains enfants sont parfois privés de nourriture, empêchés de socialiser et de jouer avec d’autres enfants ou privés de soins médicaux adéquats lorsqu’ils sont malades.

Il peut être difficile de détecter la violence, mais les cicatrices invisibles peuvent se manifester dans des comportements observables, notamment le manque d’estime de soi, l’insécurité, les comportements destructeurs, les gestes poussés par la colère et le retrait. Lorsque les enfants sont victimes de violence, leur croissance émotionnelle est étouffée.

Mais les enfants sont résilients. Le fait d’être capable de discuter avec les enfants et de les guider à travers un processus de guérison est essentiel à leur réussite. Il s’agit bien souvent de la première étape vers la guérison. Dans la plupart des cas, lorsque leur sécurité est assurée, les enfants peuvent surmonter les effets du traumatisme en thérapie ou par l’entremise d’autres interventions de soutien.

**Signes possibles de violence psychologique**

Lorsqu’on parle de violence psychologique envers les enfants, aucun symptôme physique évident de violence ou de négligence ne sera observé, mais des signes dans les actions et les émotions de l’enfant peuvent être repérés. En voici quelques-uns :

* Craintes inhabituelles (de certaines personnes, d’entrer à la maison, etc.)
* Comportement agressif ou en retrait
* Grand besoin d’attention (relations inappropriées avec les adultes ou les pairs)
* Manque de concentration
* Faim, supplication pour de la nourriture, vol
* Retards fréquents et absences nombreuses de l’école
* Baisse soudaine du rendement scolaire
* Apparence d’un manque de soins et d’être malheureux
* Apparence sale et mal soignée (surtout chez les jeunes enfants)
* Vêtements en mauvaise condition ou peu adaptés à la température
* Troubles de santé persistants ou blessures

**Pourquoi la violence psychologique existe-t-elle?**

Le stress, la colère, le manque d’habiletés parentales, l’isolement et les attentes inappropriées envers leurs enfants peuvent mener certains parents à blesser leurs enfants sur le plan émotionnel et psychologique. Les parents ou tuteurs peuvent eux-mêmes avoir été victimes de violence psychologique lorsqu’ils étaient petits. À l’intérieur d’une relation maritale, le conjoint violent tente souvent de garder le pouvoir et le contrôle.

**Une perspective biblique**

Malheureusement, de nombreux accès de violence se produisent lors de moments de colère. Et la Bible est très claire quant aux dangers que représente une personne en colère. Dans Proverbes 22:24, 25, Salomon nous donne le conseil suivant : « Ne fréquente pas l’homme colère, Ne va pas avec l’homme violent, De peur que tu ne t’habitues à ses sentiers, Et qu’ils ne deviennent un piège pour ton âme. » Et d’après Proverbes 29:22, « Un homme colère excite des querelles, Et un furieux commet beaucoup de péchés. »

Bien que la colère soit une partie intégrante de la gamme des émotions humaines que Dieu nous a donnée, nous devons éviter de la laisser nous mener au péché. Nous emporter et battre notre enfant ou blesser notre partenaire sont des comportements inacceptables. Jacques a écrit ceci : « que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (1:19). Jacques nous dit donc de ne pas nous emporter facilement.

Salomon a écrit l’un des grands principes d’équilibre : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu’un héros, Et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes. » (Proverbes 16:32)

Bien que toutes nos capacités de ressentir les émotions aient été transformées par le péché, la Bible nous ordonne clairement de maîtriser notre colère. Même lorsque nous vivons des injustices, nous ne devons pas évacuer notre colère de manière inappropriée. L’Évangile vise justement à restaurer et à guérir les émotions de manière à ce que la colère contre les injustices et le mal serve à ce pour quoi Dieu nous l’a donnée.

L’apôtre Paul souhaite aux croyants « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (Éphésiens 4:31, 32) La colère et le péché peuvent donc et devraient être deux choses.

Ellen G. White est en accord avec le concept de l’expression appropriée de la colère chez les chrétiens :

Il est vrai qu’il existe une indignation légitime même chez les disciples du Christ.On est saisi d’une juste colère, qui n’est pas un péché, mais le fruit d’une conscience sensible, quand on voit Dieu déshonoré ou son service discrédité, ou l’innocent opprimé. Mais ceux qui cultivent la colère ou le ressentiment chaque fois qu’ils se jugent offensés, ouvrent leurs cœurs à Satan. Il faut que l’amertume et l’animosité soient bannies de l’âme qui veut vivre en harmonie avec le ciel. (*Jésus-Christ*, p. 299)

Elle nous rappelle également que « les paroles méchantes sont à doubles tranchants, affectant davantage celui qui les prononce que celui qui les entend » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 176). Et encore, elle a dit ceci : « Les paroles dures prononcées dans la colère ne viennent pas du ciel » (*Child Guidance*, p. 246). Il est vrai que Pierre, dans sa première épître (3:1) enseigne aux femmes à se soumettre à leur mari afin de les gagner à Christ par leur comportement. Il n’enseigne toutefois pas qu’elles doivent laisser leur mari les maltraiter verbalement ou physiquement.

La colère, selon Dieu, ne nous donne pas le droit d’être violents verbalement. La colère exprimée en paroles ainsi que les critiques détruiront la confiance de vos enfants et leur estime d’eux-mêmes. Dans une relation maritale, le fait de manifester de la colère et de crier après votre partenaire ou de l’ignorer a des effets dévastateurs similaires sur son estime de soi. La soumission dans le mariage dont parle Paul dans Éphésiens 5:22 n’implique pas que nous devions laisser notre mari ou notre femme nous maltraiter verbalement.

La Bible défend fortement le côté pratique de l’attention et de la mutualité en Christ. Les liens relationnels qui nous lient l’un à l’autre doivent être protégés et prioritaires. Elle présente également des principes clairs qui, s’ils sont suivis, assurent l’amour protecteur dont tous les enfants ont besoin pour vivre sainement sur le plan émotionnel.

Dans Jean 15:12, Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres. En bref, l’objectif de la vie chrétienne se résume à l’**amour**. Ce sont notre amour pour Dieu et notre amour pour les autres qui reflètent notre maturité. Si nous n’arrivons pas à aimer, nous passons à côté du vrai sens du christianisme.

La Parole de Dieu exprime ce principe fondamental de nombreuses façons. Voici quelques descriptions de la façon dont nous devons nous aimer les uns les autres :

* Usez de prévenance l’un pour l’autre (Romains 12:10).
* Soyez les serviteurs les uns des autres (Galates 5:13).
* Supportez-vous les uns les autres (Éphésiens 4:2).
* Pardonnez-vous les uns les autres (Colossiens 3:13).
* Exhortez-vous et édifiez-vous les uns les autres (1 Thessaloniciens 5:11).
* Ne soupçonnez point le mal chez l’autre (1 Corinthiens 5:13).
* Libérez les opprimés, travaillez à la justice (Ésaïe 58:9-12).

Ces principes donnent de la puissance à la façon dont nous vivons l’amour qu’il a prévu pour vous et moi ainsi que nos familles. Lorsque nous réfléchissons à ces qualités, nous comprenons que, depuis le tout début, Dieu désire créer des familles qui reflètent son caractère. Et qu’est-ce que son caractère? L’amour. Voilà l’idéal le plus noble de Dieu pour nous, que nous reflétions son caractère d’amour.

Il souhaite que nous nous aimions les uns les autres comme il aime chacun de nous. Et il n’est pas seulement question d’aimer notre famille, mais aussi tous les autres enfants de Dieu. Aux yeux de la société qui nous observe, les chrétiens sont la représentation de Dieu et la démonstration vivante de la meilleure façon dont les familles peuvent vivre ensemble et contribuer à une société meilleure. C’est possible! Tout, dans la vie, peut s’apprendre. Et heureusement, nous pouvons apprendre à nous aimer les uns les autres comme Dieu nous aime.

**Qu’est-ce qu’une réaction adéquate de l’église?**

Voilà une question pertinente à laquelle il faut répondre aujourd’hui. Comment l’église peut-elle réagir lorsqu’il est question des difficultés entraînées par la violence psychologique au sein même de son assemblée? Comment apprendre à s’aimer les uns les autres? Comment guider d’autres personnes dans ce processus? Voici quelques suggestions qui peuvent être utiles, surtout pour les pasteurs et les professionnels qui aident les membres d’églises aux prises avec le dur problème de la violence psychologique et le besoin d’établir des relations saines :

* Se prononcer contre la violence et la maltraitance envers les enfants, les femmes et les personnes âgées.
* Prêcher au sujet des relations saines.
* Offrir aux parents et aux familles des ateliers sur le développement de relations saines.
* Aider les hommes à mieux comprendre leur rôle en leur offrant un enseignement équilibré d’Éphésiens 5:22-28.
* Enseigner aux parents à maîtriser leur colère et leurs paroles lorsqu’ils disciplinent leurs enfants.
* Faire preuve de compassion envers les victimes de violence psychologique et encourager l’esprit de compassion au sein de l’église.
* Écouter l’histoire de la victime afin de comprendre la situation.
* Envoyer la victime et l’agresseur voir un thérapeute professionnel expérimenté en accompagnement au rétablissement de la maltraitance.
* Mettre les victimes en contact avec des groupes de soutien, des partenaires de prière, etc.
* Offrir aux femmes et aux enfants en situation de crise un refuge sécuritaire.
* Agir immédiatement si vous soupçonnez ou connaissez un cas de violence. Si vous reconnaissez des signes de violence psychologique, il est préférable d’investiguer et de découvrir la vérité.

Une autre conséquence de la maltraitance envers les enfants nécessite une attention particulière de la part des membres. La violence psychologique affecte le développement spirituel. D’après le Dr Tim Clinton, Président de l’*American Association of Christian Counselors*, la violence psychologique a des effets dévastateurs sur la vie spirituelle. « Il est difficile de croire à la fidélité de Dieu lorsque nous ne vivons que de la violence dans notre vie. »

En octobre 1996, lors de sa réunion annuelle, l’Église adventiste du septième jour a adopté un énoncé contre la violence familiale. Il s’agit de la position officielle de l’Église contre toutes les formes de violence et de maltraitance, et nous avons la responsabilité morale d’y mettre un terme dans nos familles, nos églises et nos écoles.

En tant que famille spirituelle unie, nous pouvons faire plus pour améliorer la vie de nos enfants.

**Comment réagissons-nous aujourd’hui?**

Jésus a dit ceci : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres. » (Jean 13:35) Oui, pour vivre comme des enfants de lumière, **nous devons illuminer les ténèbres** là où il y a de la violence parmi nous. **Nous devons prendre soin les uns des autres**, même lorsqu’il serait plus facile de demeurer silencieux et à l’écart.

Voici un conseil du sage roi Salomon : « Ouvre ta bouche pour le muet, Pour la cause de tous les délaissés. Ouvre ta bouche, juge avec justice, Et défends le malheureux et l’indigent. » (Proverbes 31:8, 9)

Parlez et agissez comme Jésus. Remplissez votre esprit de pensées pieuses. Nourrissez votre cœur de bonnes choses. « C’est de l’abondance du cœur que la bouche parle. » (Luc 6:45) Frères et sœurs, traitez vos enfants avec amour et douceur. N’endommagez pas leur estime de soi, mais encouragez-les. Maris, femmes, soyez pleins d’amour et de patience envers votre partenaire. Soyez respectueux et honorez celui ou celle qui partage votre vie.

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l’approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l’objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. » (Philippiens 4:8, 9)

**Conclusion**

Quand Ira Gillett, missionnaire en Afrique de l’Est, est revenu au pays pour rendre compte de ses activités à l’étranger, il a parlé d’un phénomène intéressant. Il a, à maintes reprises, remarqué des groupes d’Africains passer devant les hôpitaux gouvernementaux et marcher plusieurs kilomètres de plus pour recevoir des traitements médicaux au camp missionnaire. Un jour, il a demandé à un groupe de patients pourquoi ils marchaient toute cette distance quand les mêmes médicaments et traitements sont offerts aux cliniques gouvernementales. Leur réponse : « Les médicaments sont peut-être les mêmes, mais pas les mains qui nous les donne. »6

Ce type d’amour fait une différence. Il s’agit de la vertu de l’amour incarnée. Jésus n’a que nos mains et nos pieds. Nous sommes ses ambassadeurs, nous le représentons dans le monde entier. Et quand nous aimons comme il nous aime, plus rien n’est pareil. Les gens le remarquent.

Vivre comme Jésus, c’est aimer comme Jésus. L’amour de Jésus que nous avons les uns pour les autres est indispensable à notre parcours spirituel. Que Dieu nous outille et nous bénisse. Amen!

**Références**

1Child Abuse Statistics & Facts. ChildHelp.org. Accédé le 3 août 2015. <https://www.childhelp.org/child-abuse-statistics/>.

2Malawi, 24 March 2015 : Nouvelle étude révélant l’étendue de la violence envers les enfants. [www.unicef.org/esaro/5440\_mlw2015\_new-study.html](http://www.unicef.org/esaro/5440_mlw2015_new-study.html).

3Brenda Branson and Paula Silva, *Pastor’s Guide—Dealing with Domestic Violence,* une publication de FOCUS Ministries Inc., disponible en ligne au [www.focusministries.org](http://www.focusministries.org/).

4Australian Institute of Health and Welfare 2013, [*Child protection Australia : 2011-12*](http://www.aihw.gov.au/publication-detail/?id=60129542755). Child Welfare series no 55. Cat. no CWS 43. Canberra : AIHW. Visité pour la dernière fois le 29 mai 2014, [www.aihw.gov.au](http://www.aihw.gov.au/).

5*Idem.*

6http://www.moreillustrations.com/illustrations/kindness%204.html.

# **Atelier**

**L’INTIMIDATION**

**Conseils aux parents, aux enseignants et aux dirigeants d’église**

**Par Linda Mei Lin Koh, Ed.D.**

**Ministère des enfants de la Conférence générale**

**I-N-T-I-M-I-D-A-T-I-O-N**

* Pourquoi faut-il en parler?
* L’intimidation est-elle réelle?
* Qu’est-ce que l’intimidation?

**L’INTIMIDATION?**

* Est-ce réel?
* OÙ?
* QUAND?
* COMMENT?

**QU’EST-CE QUE L’INTIMIDATION?**

* L’intimidation est un comportement agressif verbal, physique, social ou psychologique répété de la part d’une personne.
* L’intimidation est un comportement agressif, causant intentionnellement préjudice, détresse ou peur, par une personne ou un groupe envers une personne ou un groupe ayant moins de pouvoir.
* L’intimidation, c’est effrayer ou blesser volontairement une autre personne qui ne peut se défendre.

**QUELS SONT LES TYPES D’INTIMIDATION?**

* L’intimidation verbale
* L’intimidation physique
* L’intimidation sociale
* La cyberintimidation

**L’INTIMIDATION VERBALE**

L’intimidation verbale porte sur la culture, l’ethnicité, la race, la religion, le sexe ou l’apparence de quelqu’un.

Elle comprend :

* Les insultes
* Les blagues
* Le sarcasme
* Les moqueries
* Les critiques constantes
* Le fait d’exposer des affiches offensantes
* Les commérages et le fait de répandre des rumeurs

**L’INTIMIDATION PHYSIQUE**

* Frapper
* Pousser du doigt
* Pincer
* Pourchasser
* Pousser
* Contraindre
* Détruire ou voler des effets personnels
* Toucher (attouchements sexuels non désirés)

**L’INTIMIDATION SOCIALE**

* Se regrouper en bande
* Faire de quelqu’un le bouc émissaire ou l’accuser des conséquences de ses propres actions
* Exclure des personnes d’un groupe
* Humilier quelqu’un en public pour le rabaisser

**LA CYBERINTIMIDATION**

L’utilisation de l’internet, d’un téléphone, d’un ordinateur, de textos (SMS) ou des réseaux sociaux pour :

* Intimider
* Rabaisser
* Répandre des rumeurs
* Se moquer de quelqu’un

**L’INTIMIDATION EST-ELLE UN VRAI PROBLÈME?**

* Comment connaître l’ampleur des effets négatifs de l’intimidation?
* Quelles sont les conséquences négatives de ce comportement?

Les statistiques ouvriront nos yeux sur l’ampleur réelle du problème.

**QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR L’INTIMIDATION?**

Un sondage effectué en 2014 auprès de plus de 3 600 jeunes dans 36 écoles et collèges du Royaume-Uni démontre bien le climat actuel d’intimidation chez les adolescents âgés de 13 à 18 ans.

45 % ont été victimes d’intimidation avant d’avoir 18 ans.

26 % étaient victimes d’intimidation sur une base quotidienne.

36 % étaient intimidés par rapport à leur apparence physique, leur taille, la forme de leur corps et leur poids.

51 % n’avaient jamais parlé de leur expérience d’intimidation.

34 % étaient intimidés à cause de préjugés sur la race, la religion, les handicaps ou la culture.

63 % de ceux qui étaient intimidés pour un handicap étaient extrêmement exclus socialement.

61 % étaient attaqués physiquement.

30 % s’étaient automutilés à cause de l’intimidation.

10 % avaient tenté de se suicider à cause de l’intimidation.

83 % ont confirmé que l’intimidation affectait leur estime de soi.

56 % ont confirmé que l’intimidation avait affecté leurs résultats scolaires.

**STATISTIQUEMENT PARLANT, DANS QUELS ÉTATS AMÉRICAINS Y A-T-IL LE PLUS D’INTIMIDATION?**

1er rang Californie

2e rang New York

3e rang Illinois

4e rang Pennsylvanie

5e rang Washington

L’intimidation est un comportement agressif et habituel qui implique un déséquilibre de pouvoir social et/ou physique. On appelle parfois « cible » la victime d’intimidation.

(*Bureau of Justice Statistics, US Department of Health and Human Services, Cyberbullying Research Center*.)

**QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR L’INTIMIDATION?**

37 % des adolescents rapportent être intimidés à l’école.

17 % des élèves intimident souvent d’autres élèves.

20 % ont fait rire d’eux par un intimidateur.

10 % ont été victimes de rumeurs ou de commérages à leur sujet.

20 % étaient intimidés physiquement.

6 % ont reçu des menaces.

5 % étaient exclus de certaines activités.

4 % ont été forcés à faire quelque chose contre leur gré.

**QUE DISENT LES STATISTIQUES QUANT À LA FRÉQUENCE DE L’INTIMIDATION?**

85 % de l’intimidation avait lieu à l’intérieur des écoles.

11 % de l’intimidation avait lieu dans les cours d’école, les autobus ou en route vers l’école.

29 % des victimes avaient rapporté l’intimidation à quelqu’un à l’école.

2 victimes sur 3 avaient été intimidées une fois ou deux durant l’année scolaire.

1 victime sur 5 était intimidée une ou deux fois par semaine.

1 victime sur 10 était intimidée tous les jours ou plusieurs fois par semaine.

44 % des écoles secondaires de premier cycle ont rapporté des problèmes d’intimidation.

4 % ont eu des effets personnels détruits par des intimidateurs.

(*Bureau of Justice Statistics, US Department of Health and Human Services, Cyberbullying Research Center*.)

**QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR LA CYBERINTIMIDATION?**

20 % des écoles primaires ont rapporté des problèmes d’intimidation.

20 % des écoles secondaires ont rapporté des problèmes d’intimidation.

10 % des élèves du secondaire ont reçu des injures.

7 % des élèves évitaient l’école ou certains endroits de peur d’être agressés d’une quelconque manière.

8 % des blessures causées par des armes chez les adolescents ont été infligées à l’école.

52 % des élèves ont rapporté être cyberintimidés.

33 % des adolescents ont reçu des menaces sur internet.

25 % des adolescents ont à maintes reprises été intimidés sur leur téléphone cellulaire ou sur internet.

52 % des adolescents ne le disent pas à leurs parents lorsqu’ils sont cyberintimidés.

11 % des adolescents ont été photographiés de manière gênante ou nuisible sans leur consentement, souvent avec des caméras de téléphone cellulaire.

(*Bureau of Justice Statistics, US Department of Health and Human Services, Cyberbullying Research Center*.)

**QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR LES TYPES DE VICTIMES?**

* Les adolescents homosexuels et bisexuels ont plus de chances de rapporter de l’intimidation que les adolescents hétérosexuels.
* Les élèves avec des handicaps ont plus de chances d’être victimes d’intimidation.
* Les filles sont plus souvent victimes d’intimidation que les garçons.
* Les garçons ont plus de chances de vivre de l’intimidation physique ou verbale.
* Les filles ont plus de chances de vivre de l’intimidation sociale ou psychologique.
* Les élèves caucasiens et les filles ont rapporté le plus grand nombre d’incidents d’intimidation.

(*Bureau of Justice Statistics, US Department of Health and Human Services, Cyberbullying Research Center*.)

**QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR L’INTIMIDATION?**

Le sondage portant sur la vie scolaire des LGBT, la première étude à grande échelle menée au Japon sur le sujet, a révélé que 68 % des 609 répondants avaient été victimes d’intimidation au primaire ou au secondaire.

22 % avaient été intimidés par des enseignants.

43 % avaient été intimidés pendant plus d’une année.

32 % avaient considéré le suicide.

22 % s’étaient automutilés.

(www.japantimes.co.jp/news/2014/08/national/lgbt-bullying-rife-in-schools-survey/#.U-aUH)

**QUE DISENT LES STATISTIQUES SUR L’INTIMIDATION?**

**AFRIQUE DU SUD**

Un sondage a été mené en 2013 en Afrique du Sud auprès de 2 064 élèves âgés de 13 à 21 ans et de 1 015 membres de la famille âgés de 18 à 34 ans.

68 % des élèves craignaient l’agression armée.

78 % des élèves craignaient d’être attaqués.

**PAR RACE**

69 % Caucasiens

54 % Noirs

**PAR SEXE**

63 % Hommes

71 % Femmes

**MOYENS D’INTIMIDATION**

52 % Moqueries et insultes

26 % Violence physique (pousser, frapper ou battre)

16 % Emails, téléphone cellulaire, réseaux sociaux

45 % croyaient que les intimidateurs sont armés d’un pistolet ou d’un couteau.

(www.timeslive.co.za/local/2013/01/24/57-of-sa-children-claim-to-have-been-bullied-at-school)

**KENYA**

*Africa Women and Child*, mai 2007, Kenya

63 % des élèves ont rapporté avoir été battus ou frappés.

64 % des élèves ont rapporté avoir été menacés ou avoir subi du chantage.

71 % des élèves ont rapporté avoir été insultés grossièrement.

68 % des élèves ont rapporté que des tours leur avaient été joués.

72 % des élèves ont été victimes de mensonges racontés sur eux.

**PAR SEXE**

60 % Filles

67 % Garçons

**PAR ÉCOLES**

70 % ont été victimes d’un type d’intimidation à l’école publique.

60 % ont été victimes d’un type d’intimidation à l’école privée.

**VICTIMES ET INTIMIDATEURS**

30 % ont été intimidés par une personne plus âgée qu’eux.

10 % ont été intimidés par une personne plus jeune qu’eux.

(www.awcfs.org/new/index.php/features/education/238-bullying-in-kenyan-schools-higher-than-world-rate#sthash.o4JlnMqQ.dpuf)

**QUI REPRÉSENTE L’AVENIR DE L’ÉGLISE?**

Qui représente l’église de demain?

**Les défis sont réels.**

**QUEL EST NOTRE RÔLE** dans la création d’un environnement dépourvu d’intimidation?

**CE QUE LES PARENTS, LES ENSEIGNANTS ET LES DIRIGEANTS D’ÉGLISE PEUVENT FAIRE**

La **SENSIBILISATION** est très importante.

Nous devons réagir à l’intimidation de manière **PRÉVENTIVE** et **PROACTIVE**.

***Le foyer chrétien***

« Le foyer adventiste est un lieu où les principes et les pratiques des adventistes du septième jour sont enseignés et vécus, un lieu où les pères et les mères adventistes sont invités par le Christ à faire des membres de leur famille de vrais chrétiens. Or, en vue d’accomplir leur tâche dans de bonnes conditions, ces parents adventistes cherchent à s’entourer de toute l’aide qu’ils sont en mesure de trouver. »

« Elle s’est intéressée à tous leurs aspects et elle peut ainsi fournir des indications appropriées sur un grand nombre de problèmes qui, à l’heure actuelle, préoccupent intensément les parents qui réfléchissent et qui, trop souvent, sont gagnés par l’inquiétude.

« Peu d’années avant sa mort, elle avait exprimé le désir de publier “un livre destiné aux parents chrétiens”, qui définirait “les devoirs de la mère à l’égard de ses enfants et son influence sur eux”. »

« Ce livre, *Le foyer chrétien*, constitue une sorte de manuel pour des parents très occupés et il présente l’idéal même que le foyer devrait s’efforcer d’atteindre. » (*Le foyer chrétien*, p. 7)

**QUELS SONT LES SIGNES DE L’INTIMIDATION?**

* La victime arrive à la maison avec des vêtements endommagés ou manquants, sans l’argent qu’il devrait avoir ou avec des éraflures et des ecchymoses.
* Elle a de la difficulté à faire ses devoirs sans raison apparente.
* Elle change souvent de chemin pour se rendre à l’école et en revenir.
* Elle est irritable, facilement contrariée ou particulièrement émotive.

**QUELS SONT LES EFFETS DE L’INTIMIDATION?**

* Sentiment de solitude, de tristesse et de peur
* Sentiment de ne pas être en sécurité
* Impression de ne pas être normal(e)
* Perte de confiance en soi
* Refus d’aller à l’école
* Maladie

**L’INTIMIDATION : CONSÉQUENCES PHYSIQUES ET PSYCHOLOGIQUES À LONG TERME**

* Timidité
* Maux d’estomac
* Maux de tête
* Crises de panique
* Insomnie
* Hypersomnie
* Fatigue extrême
* Cauchemars

**L’INTIMIDATION EST PRIMITIVE**

**CE QUE LES PARENTS PEUVENT FAIRE**

Bannir l’intimidation de la maison.

L’école n’est qu’une extension de la maison. Les enfants qui sont intimidés à la maison deviennent des intimidateurs à l’école ou continuent d’y être intimidés. Réapprenez donc les formes de discipline.

Créer une zone sans intimidation.

Bannir l’intimidation de la maison.

« La pureté dans la parole et la vraie courtoisie chrétienne devraient être pratiquées sans cesse. Apprenez aux enfants et aux jeunes à cultiver le respect de soi, à être loyaux envers Dieu et envers les principes qu’ils ont choisis; enseignez-leur à honorer la loi de Dieu et à s’y conformer. » (*Foyer chrétien*, p. 16)

Créer une zone sans intimidation en commençant par soi.

Bannir l’intimidation de la maison.

« Chacun de nous sait que les conditions qui prévalent dans la société ne sont que le reflet de celles qui existent dans les foyers de l’ensemble d’un même pays. Nous savons aussi qu’un changement dans ces foyers peut entraîner une transformation dans la société. » (*Foyer chrétien*, p. 8)

Commencer à la maison pour créer une zone sans intimidation.

**CE QUE LES PARENTS, LES ENSEIGNANTS ET LES DIRIGEANTS D’ÉGLISE PEUVENT FAIRE**

* Connaître les signes et les symptômes de l’intimidation dans le comportement de l’enfant intimidé.
* Comprendre que l’intimidateur comme l’intimidé ont besoin d’aide, ils sont tous les deux des victimes.
* Écouter, écouter, écouter! Les laisser raconter leur histoire.
* Noter chaque incident rapporté. Encourager l’enfant à tenir un journal.
* Les remettre constamment entre les mains du Tout-Puissant par la prière.

**CE QUE LES PARENTS, LES ENSEIGNANTS ET LES DIRIGEANTS D’ÉGLISE PEUVENT FAIRE**

* Trouver aux enfants de nouveaux amis avec lesquels ils peuvent établir des liens sincères d’amitié.
* Rapporter les incidents aux parents, aux administrateurs scolaires et aux organismes qui peuvent aider.
* Exprimer encore davantage votre amour et votre souci à vos enfants et aux autres enfants.
* Éduquer toutes les personnes impliquées et concernées.

**CE QUE LES PARENTS PEUVENT FAIRE**

* Viser la tolérance zéro de l’intimidation de la maison à l’école et partout ailleurs.
* Organiser une coalition de parents (clubs anti-intimidation) : là où il y a unité et effort d’exprimer une inquiétude, il y a de la crédibilité.
* Ne jamais, jamais abandonner! Continuons de nous battre pour les droits de nos enfants de la bonne manière. N’encourageons jamais nos enfants à riposter physiquement.
* Exposer les tactiques d’intimidation et s’en débarrasser.

**CRÉONS UN ENVIRONNEMENT SANS INTIMIDATION**

**ÉDUQUONS NOS ENFANTS DÈS AUJOURD’HUI**

* Prenons les devants pour faire cesser l’intimidation dans nos foyers, nos écoles et nos églises.
* Préparons une église attentionnée, sécuritaire et paisible pour demain!

**RÉFÉRENCES**

Blanco, Jodee. “Bullying : Life Saving Tips for Parents of a Bullied or Excluded Child,” *Pediatrics Week* via NewsRx.com, 2010.

Sprung, B., M. Forschl and B. Hinitz. *The anti-Bullying and Teasing Book for Pre-school Classrooms,* Beltsville, MD: Gryphon House, 2005.

<http://www.awcfs.org/new/index.php/features/education/238-bullying-in-kenyan-schools-higher-than-world-rate#sthas.o4JlnqQ.dpuf>

[www.bullyingcanada.ca/content/239900](http://www.bullyingcanada.ca/content/239900)

Department of Education and Early Childhood Development, Victoria, Canada, 3 juillet 2014.

[www.education.vic.gov.au/aboutprograms/bullystoppers/pages//whataspx](http://www.education.vic.gov.au/aboutprograms/bullystoppers/pages//whataspx)

[www.education.vic.gov.au/aboutprograms/bullystoppers/pages//whataspx](http://www.education.vic.gov.au/aboutprograms/bullystoppers/pages//whataspx)

Gouvernement de l’Alberta

<http://www.statisticbrain.com/cyber-bullying-statistics>

<http://www.timeslive.co.za/local/2013/01/24/57-of-sa-children-claim-to-have-been-bullied-at-school>

# **Déclaration officielle**

**DÉCLARATION SUR LA VIOLENCE FAMILIALE**

**Publiée par l’Église mondiale des adventistes du septième jour**

**1er octobre 1996**

La violence familiale comprend tous les types d’agression (verbale, physique, psychologique et sexuelle), ainsi que la négligence active ou passive, commise par une ou plusieurs personnes contre une autre personne au sein de la famille, qu’ils soient mariés ou divorcés, qu’ils vivent ensemble ou non. Les études internationales actuelles indiquent que la violence familiale constitue un problème mondial. Elle existe entre des personnes de tous les âges et de toutes les nationalités, à tous les niveaux socioéconomiques et dans tous les types d’environnements religieux et non religieux. Le taux général d’incidence est similaire dans les villes, les banlieues et la campagne.

La violence familiale se manifeste de nombreuses façons. Par exemple, il peut s’agir d’agressions physiques au sein d’une relation maritale. Les agressions psychologiques, comme les menaces verbales, les épisodes de colère extrême, le rabaissement de l’autre et les demandes irréalistes de perfection, constituent également de la violence. La violence peut aussi prendre la forme de contrainte physique et d’agressions lors des relations sexuelles maritales ou de menaces de violence par des comportements intimidants verbaux ou non verbaux. Elle comprend des comportements comme l’inceste et les mauvais traitements ou la négligence d’enfants mineurs par un parent ou un autre tuteur qui mène à des blessures ou à des préjudices quelconques. La violence envers les personnes âgées peut être physique, psychologique, sexuelle, verbale, matérielle et médicale (mauvais traitements ou négligence).

D’après la Bible, il est clair que les chrétiens ont une marque distinctive : la qualité de leurs relations humaines au sein de l’église et de la famille. C’est dans l’esprit de Jésus que d’aimer et d’accepter, de chercher à encourager et à édifier les autres, plutôt que de les maltraiter et de les détruire. Il n’y a pas de place parmi les disciples de Christ pour le contrôle tyrannique et l’abus de pouvoir ou d’autorité. Motivés par leur amour pour Jésus, les chrétiens sont appelés à faire preuve de respect et de souci pour le bien-être d’autrui, à accepter les hommes et les femmes comme étant égaux et à reconnaître que chaque personne a droit au respect et à la dignité. Le non-respect de ce type de rapport avec les autres constitue une violation de leur personne et une dévalorisation d’êtres humains créés et rachetés par Dieu.

L’apôtre Paul parle de l’église comme d’une assemblée de « frères dans la foi » qui agit comme une famille élargie, offrant acceptation, compréhension et réconfort à tous, surtout à ceux qui souffrent ou qui sont défavorisés. La Bible décrit l’église comme une famille au sein de laquelle la croissance personnelle et spirituelle est possible étant donné que les sentiments de trahison, de rejet et de peine cèdent leur place au pardon, à la confiance et au bien-être. Elle parle également de la responsabilité personnelle des chrétiens de protéger leur temple corporel contre la profanation, car il s’agit de la demeure de Dieu.

Malheureusement, la violence familiale est présente dans de nombreux foyers chrétiens même si elle est totalement inacceptable. Elle affecte gravement la vie de toutes les personnes impliquées et donne souvent lieu à des perceptions tordues persistantes de Dieu, de soi et des autres.

Nous croyons donc que l’Église se doit :

1. De prendre soin de ceux qui sont impliqués dans la violence familiale et de répondre à leurs besoins en :

1. Écoutant et acceptant les victimes de violence, les aimant et leur confirmant qu’ils ont de la valeur.
2. Parlant haut et fort des injustices de la violence et à la défense des victimes tant au sein de l’église que dans la société.
3. Offrant un ministère de soins et de soutien aux familles affectées par la violence et les mauvais traitements, cherchant à donner aux victimes comme aux agresseurs l’accès à de l’aide psychologique auprès de professionnels adventistes si possible ou d’autres ressources professionnelles dans la communauté.
4. Encourageant la formation et la mise en place de services professionnels adventistes pour les membres d’églises et la population environnante.
5. Créant un ministère de réconciliation lorsque la repentance de l’agresseur rend la contemplation du pardon et la réparation des relations possibles. La repentance comprend toujours l’acceptation de toute la responsabilité pour les torts causés, le désir de restitution de toutes les manières possibles et un changement de comportement pour éliminer la violence.
6. Dirigeant la lumière de l’Évangile sur la nature des relations mari-femme, parent-enfant et des autres relations étroites, permettant les personnes et les familles d’avancer vers l’idéal de Dieu dans leur vie commune.
7. Mettant en garde contre l’ostracisme des victimes ou des agresseurs au sein de la famille ou de l’église tout en tenant les agresseurs responsables de leurs actes.

2. D’améliorer la vie familiale en :

1. Offrant aux familles une éducation sur la vie axée sur la grâce et comprenant une compréhension biblique de la mutualité, de l’égalité et du respect, tous indispensables aux relations chrétiennes.
2. Augmentant la compréhension des facteurs qui contribuent à la violence familiale.
3. Développant des moyens de prévenir la violence et les mauvais traitements ainsi que le cycle récurrent observé chez les familles de génération en génération.
4. Rectifiant les croyances religieuses et culturelles répandues qui pourraient être utilisées pour justifier ou dissimuler la violence familiale. Par exemple, bien que Dieu ait donné aux parents la responsabilité de corriger leurs enfants de manière rédemptrice, cela ne leur donne pas le droit de recourir à des méthodes disciplinaires dures et punitives.

3. D’accepter sa responsabilité morale d’être attentive et réactive à la violence familiale au sein de ses assemblées et de ses communautés et de déclarer que de tels comportements constituent une violation des standards adventistes du septième jour. Toute indication et tout rapport de violence ne doivent pas être sous-estimés, mais considérés sérieusement. Par l’indifférence et l’apathie, les membres d’églises approuvent, perpétuent et aggravent possiblement la violence familiale.

Si nous devons vivre comme des enfants de lumière, nous devons illuminer les ténèbres là où la violence familiale est présente parmi nous. Nous devons prendre soin les uns des autres, même lorsqu’il serait plus facile de rester à l’écart.

(La déclaration ci-dessus est inspirée des principes présentés dans les passages bibliques suivants : Exode 20:12; Matthieu 7:12; 20:25-28; Marc 9:33-45; Jean 13:34; Romains 12:10, 13; 1 Corinthiens 6:19; Galates 3:28; Éphésiens 5:2, 3, 21-27; 6:1-4; Colossiens 3:12-14; 1 Thessaloniciens 5:11; 1 Timothée 5:5-8.)

Cette déclaration (en anglais) a été votée par le comité administratif (ADCOM) de la Conférence générale des adventistes du septième jour le 27 août 1996 et a été envoyée à la réunion annuelle de San Jose, au Costa Rica, s’étant déroulée du 1er au 10 octobre 1996, pour considération.

# **Contenu du dépliant**

**LA VIOLENCE EST INEXCUSABLE**

**La violence dans les relations amoureuses**

Distribué par le *Women’s Healing and Empowerment Network*

PO Box 9637, Spokane, WA 99209  
Téléphone : 509.323.2123 ou 877.276.5597

Email : info@whenetwork.com

www.whenetwork.com

© 2016 Mable C. Dunbar, Ph.D., L.P.C.

*Le Ministère des femmes propose la présentation de ce tout nouveau dépliant lors de la série* ***enditnow*** *sur la violence dans les relations amoureuses. Le document PDF pour imprimer le dépliant ainsi que les présentations PowerPoint qui accompagnent ce document y sont joints séparément.*

**DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES**

La violence dans les relations amoureuses entre adolescents est un schéma comportemental violent et de contrôle sur une autre personne. Il peut s’agir de :

* Toute sorte de violence physique ou de menaces de violence physique pour obtenir plus de contrôle.
* Violence psychologique ou mentale, comme jouer avec les sentiments de l’autre, lui donner l’impression qu’il est fou, lui envoyer sans cesse des textos (SMS) ou le rabaisser et le critiquer sans cesse.
* Destruction des devoirs scolaires.
* Contrôle des activités scolaires auxquelles l’autre peut participer.
* Violence sexuelle, comme forcer l’autre à faire des choses contre son gré ou lui faire sentir qu’il n’est pas à la hauteur sur le plan sexuel. Il peut également s’agir de menaces de viol.

**CERTAINS EFFETS DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES**

* Automutilation
* Piètres habiletés de communication
* Cauchemars
* Craintes
* Manque de concentration
* Insomnie
* Retrait
* Colère
* Promiscuité sexuelle
* Paranoïa
* Honte
* Agressivité
* Perte de confiance en soi
* Difficulté à prendre des décisions
* Troubles alimentaires
* Dépression
* Culpabilité
* Anxiété

**STATISTIQUES**

Les adolescents qui maltraitent leur copain ou copine font la même chose à l’âge adulte. La violence dans les relations amoureuses entre adolescents est toute aussi grave que la violence conjugale entre deux adultes. Et elle est fréquente.

* Environ une élève de niveau secondaire sur cinq rapporte avoir été agressée physiquement ou sexuellement par un partenaire.

*(*Jay G. Silverman, Ph.D.; Anita Raj, Ph.D.; Lorelei A. Mucci, MPH; and Jeanne E. Hathaway, MD, MPH, “Dating Violence Against Adolescent Girls and Associated Substance Use, Unhealthy Weight Control, Sexual Risk Behavior, Pregnancy, and Suicidality,” *Journal of the American Medical Association,* Vol. 286, no 5, (2001).)

* La violence dans les relations amoureuses entre adolescents transcende la race, le sexe et le statut socioéconomique. Les filles comme les garçons en sont victimes, mais ils usent de la violence de manières différentes.
  + Les filles ont davantage tendance à crier, à menacer de se faire du mal, à pincer, à frapper, à griffer et à donner des coups de pieds.
  + Les garçons blessent les filles plus grièvement et fréquemment.
  + Certains adolescents sont victimes de violence de manière occasionnelle.
  + D’autres sont maltraités plus souvent, voire quotidiennement.

*(“Teen Victim Project*,” National Center for Victims of Crime, [http://www.ncvc.org](http://www.ncvc.org/).)

* Les jeunes âgés de 12 à 19 ans sont victimes des taux les plus élevés de viol et d’agression sexuelle. Les adolescents âgés de 18 et 19 ans sont victimes des plus hauts taux de harcèlement. Environ une adolescente sur trois aux États-Unis est victime de violence physique, psychologique ou verbale d’un amoureux. ([*www.futureswithoutviolence.org*](http://www.futureswithoutviolence.org/).)
* La violence entre amoureux adolescents est liée au risque accru de consommation de substances, aux comportements malsains de maîtrise du poids, aux comportements sexuels risqués, aux grossesses précoces et au suicide. (Molidor, Tolman, & Kober, (2000).)

Les relations violentes connaissent leurs bons et leurs mauvais jours. L’amour étant mêlé à la violence, la violence dans les relations amoureuses est particulièrement déroutante. Et la présence de la violence peut être difficile à déceler. Dans le doute, voir la liste des signaux d’alarme. Tous méritent d’être en tout temps traités avec amour et respect par leur copain ou copine.

**MYTHES ET ATTITUDES**

**L’agresseur**

* « Le garçon doit avoir le contrôle de la relation. »
* « Certaines filles veulent être maltraitées, c’est pourquoi elles restent. »
* « C’est la fille qui est responsable de la violence de son copain. »
* « Quand un garçon est en colère, il ne peut se maîtriser. »
* « C’est normal de la frapper; peut-être qu’elle a appris, pour la prochaine fois, à ne pas me mettre en colère. »

**La victime**

* « Je l’aime et je suis la seule qui peut l’aider. »
* « Je n’aurais pas dû l’embêter. »
* « C’est ma faute s’il s’est fâché. »
* « Si je change, il changera aussi. »

**QUIZ SUR LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES**

**Êtes-vous violent(e)?**

1. Surveillez-vous constamment votre partenaire pour l’accuser d’être en présence d’autres personnes?
2. Êtes-vous extrêmement jaloux (se) ou possessif (ve)?
3. Avez-vous déjà frappé ou poussé votre partenaire ou lui avez-vous déjà donné des coups de pieds ou lancé des objets?
4. Avez-vous déjà menacé votre partenaire ou brisé des objets en sa présence?
5. Avez-vous déjà forcé votre partenaire à avoir des relations sexuelles avec vous ou l’avez-vous déjà intimidé(e) de manière à ce qu’il ou elle ait peur de dire non?
6. Avez-vous déjà menacé votre partenaire de le ou la blesser?
7. Avez-vous déjà menacé votre partenaire de vous faire du mal s’il rompait avec vous?

Si l’une ou plusieurs des questions ci-dessus s’appliquent à votre comportement, vous devez reconnaître que vous infligez à votre partenaire de la violence physique, psychologique, verbale ou sexuelle. Si vous reconnaissez faire quelque chose de mal, alors :

1. Vous devez assumer la responsabilité de vos actes.
2. Vous ne pouvez accuser votre partenaire ou d’autres personnes pour votre comportement.
3. Vous pouvez changer votre manière de vous comporter en suivant une thérapie.
4. Vous pouvez vous rendre au centre de thérapie le plus près de chez vous.
5. Vous devez agir le plus rapidement possible. Sinon, vous deviendrez de plus en plus violent(e).
6. Vos comportements violents vous portent peut-être à enfreindre la loi.

**QUIZ SUR LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES**

**Êtes-vous victime de violence?**

1. Avez-vous peur du tempérament de votre partenaire?
2. Craignez-vous d’être en désaccord avec votre partenaire?
3. Excusez-vous constamment pour le comportement de votre partenaire, surtout lorsqu’il ou elle vous a maltraité(e)?
4. Devez-vous justifier chaque endroit où vous allez, tout ce que vous faites?
5. Votre partenaire vous rabaisse-t-il ou elle constamment pour ensuite vous dire qu’il ou elle vous aime?
6. Avez-vous déjà été frappé(e) ou poussé(e) par votre partenaire, vous a-t-il ou elle déjà donné des coups de pieds ou lancé des objets?
7. Évitez-vous de voir votre famille ou vos amis simplement à cause de la jalousie de votre partenaire?
8. Avez-vous déjà été forcé(e) d’avoir des relations sexuelles lorsque vous n’en aviez pas envie?
9. Avez-vous peur de rompre parce que votre partenaire vous a menacé(e) de se faire du mal?
10. Avez-vous moins confiance en vous lorsque vous êtes avec lui ou elle?
11. Avez-vous peur de dire « la mauvaise chose »?
12. Vous retrouvez-vous à changer votre comportement parce que vous avez peur ou pour éviter une dispute?

Si l’une ou plusieurs des questions ci-dessus s’appliquent à votre relation, vous êtes victime de violence et vous avez le choix. Vous pouvez :

1. Mettre un terme à la relation et décider de ne plus voir votre partenaire.
2. Obtenir de l’aide de quelqu’un en qui vous avez confiance, préférablement un adulte.
3. Vous rendre au centre d’aide de votre école.
4. Contacter le centre offrant un programme d’aide aux victimes de violence familiale le plus près de chez vous.

**LISTE DE SIGNAUX D’ALARME**

( ) **Jalousie :** la jalousie extrême et la quasi-paranoïa peuvent mener à l’isolement de la victime. Exemple : la copine ne peut remarquer, regarder ou parler à un autre garçon, elle ne peut sortir seule ou avec des amis.

( ) **Vie familiale :** expérience de violence ou témoins de situations violentes à la maison durant l’enfance. Exemple : le père maltraite la mère, le frère maltraite sa femme ou sa copine, personne maltraitée en enfance par un parent, un frère ou une sœur.

( ) **Haine envers la mère :** forts sentiments négatifs envers la mère; parle en mal de la mère ou dénigre la mère ou les femmes en général.

( ) **Tempérament colérique, faible maîtrise de l’impulsivité :** recours rapide à la violence; se met facilement en colère, utilisation fréquente d’agressivité physique pour résoudre les problèmes.

( ) **Abus de substances :** consommation régulière d’alcool ou de drogues. Exemple : la personne violente dit, « Je n’aurais pas fait cela si je n’avais pas bu ». La victime excuse le comportement : « Il ne me frappe que lorsqu’il a bu. »

( ) **Idées rigides des rôles :** façon fantaisiste de voir la vie : un seul rôle convient aux femmes, elles doivent être dépendantes, soumises et dociles; un seul rôle convient aux hommes, ils sont les chefs, les décideurs, ils sont dominants et machos.

( ) **Contrôle :** celui qui le détient dirige la relation, le point de vue des autres importe peu, ses opinions, états d’esprit et croyances doivent toujours avoir le dessus.

( ) **Dictature :** désir du contrôle absolu. Exemple : il dicte à la victime comment s’habiller, se maquiller, se coiffer, choisir ses amis, etc.

( ) **Agression déplacée :** passer, consciemment ou non, sa colère sur quelque chose qui n’a rien à voir avec le problème en question. Exemple : l’agresseur est en colère à cause de quelque chose qui s’est produit à l’école, au travail ou à la maison, puis frappe sa copine.

( ) **Frapper les murs, lancer des objets, insulter :** gestes qui mènent généralement à de la violence physique.

( ) **Double personnalité :** sautes d’humeur extrêmes.

( ) **Faible estime de soi :** image de soi négative, donc rabaisser les autres pour se sentir mieux dans sa peau.

**VOS DROITS DANS UNE RELATION AMOUREUSE**

Vous avez le droit de…

* Exprimer vos opinions et de les faire respecter.
* Avoir des besoins tout aussi importants que ceux de votre partenaire.
* Grandir comme personne de votre propre manière.
* Changer d’avis.
* Ne pas prendre la responsabilité des comportements de votre partenaire.
* Ne pas être maltraité(e) physiquement, sexuellement ou psychologiquement.
* Rompre avec quelqu’un dont vous avez peur.
* Être heureux (se) et en santé.

Parlez à vos parents ou à un autre membre adulte de votre famille, à un conseiller scolaire ou à un enseignant ou contactez le centre d’aide aux victimes de violence conjugale le plus près de chez vous.

N’oubliez surtout pas que vous n’êtes pas seul(e) dans votre situation. Parler à quelqu’un peut vous aider. Sans aide, la violence risque grandement de s’aggraver.

**POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS**

[womensministries@gc.adventist.org](mailto:womensministries@gc.adventist.org)

[www.adventistwomensministries.org](http://www.adventistwomensministries.org/)

[www.enditnow.org](http://www.enditnow.org/)

Département du Ministère des femmes

Conférence générale des adventistes du septième jour

12501 Old Columbia Pike

Silver Spring, MD 20904-6600 USA

1 (301) 680-6608